

« Pourquoi, ô dieux célestes... »

Éditorial

Septembre 2022 (tome 54, no. 4)

Robert Dawson (Saint Mary's University)

Editor-in-Chief, CMS Notes

« Ah, pourquoi, ô Dieux célestes, deux et deux feraient-ils quatre ? » demande Alexander Pope dans le livre 2 de ses *Dunciad*. Malheureusement, il semble que de nombreux gouvernements commencent à se poser la même question au sujet des mathématiques simples de la pandémie de la COVID-19 ; et, en effet, il y a des signes qu'ils ont décidé entre eux que peut-être deux et deux ne doivent *pas* faire quatre à moins que cela ne soit pratique.

Pendant longtemps, le Canada – et les provinces de l'Atlantique en particulier – ont plutôt bien réussi à faire comme si les modèles mathématiques simples que l'on enseigne dans un premier cours d'équations différentielles – ou même dans un deuxième cours de calcul si on a le temps – signifiaient ce qu'ils disent. Si une personne atteinte d'une maladie a une certaine probabilité de la transmettre et une certaine probabilité d'en mourir, nous pouvons construire un modèle approximatif du résultat. Et, même si nous savons que la réalité est plus compliquée, il devrait être clair pour nous que si l'un des paramètres n'a pas la valeur zéro, le fait de réduire l'un ou l'autre sauvera des vies. En 2020, face à quelques décès par million et par semaine, et avec un contrôle terriblement faible sur le taux de létalité, nous avons travaillé dur pour maintenir les taux de transmission à un niveau bas. Nous portions des masques, nous nous isolions (selon la loi), et la plupart d'entre nous se faisaient vacciner quand ils le pouvaient. Nos gouvernements ont fait de nous des partenaires dans ce processus en partageant les données et en nous encourageant à nous faire tester fréquemment. Et, en conséquence, les taux de mortalité canadiens étaient, pour la plupart, admirablement bas.

Maintenant, pour vérifier qu'une classe a bien compris la leçon, nous lui demandons parfois de travailler sur le même problème avec de nouveaux paramètres. La variante Omicron, associée à une vaccination généralisée, a permis de réduire considérablement le taux de létalité. Mais elle est beaucoup, beaucoup plus transmissible. Le nombre de cas au début de cette année était cinq fois plus élevé qu'au pic des premières vagues ; et les taux de mortalité étaient comparables à ceux de ces premières vagues. Contrairement à d'autres vagues, celle-ci n'est pas terminée, bien qu'elle ait diminué : nous constatons encore environ cinq décès liés au COVID par million et par semaine – au milieu de l'été. C'est environ cinq fois plus que ce que nous avons observé au cours des étés 2020 et 2021, et le COVID-19 a jusqu'à présent été saisonnier. Il est clair que les mêmes précautions sont encore nécessaires – ou des milliers d'autres pourraient mourir cet hiver.

Mais quelles ont été les réactions de nos différents gouvernements ? Les tests ont été réduits, les informations deviennent plus difficiles à obtenir et, dans la plupart des endroits, il n'y a plus de mandat d'isolement ou de port de masque. Ce qui est une manière polie de dire qu'il est maintenant tout à fait légal, si vous avez le COVID-19, d'aller dans un lieu public bondé et de le propager sciemment à d'autres personnes ; et même les personnes responsables ont une chance accrue de transmettre le virus involontairement.

Les gouvernements vont-ils rétablir les règles qui ont sauvé tant de vies ces dernières années ? Cela semble peu probable. Cependant, il a été annoncé récemment que l'Université Saint Francis Xavier exigera le port du masque à l'automne, lorsque ses étudiants se retrouveront sur le campus, venant de tout le pays et du monde entier. Peut-être que ceux d'entre nous qui travaillent dans d'autres universités peuvent encourager leurs employeurs à faire de même ? Si ce n'est pas le cas, nous ferions mieux de préparer notre matériel pour l'enseignement en ligne lorsque la prochaine vague déferlera.